

Extrait de :

Jérôme MEIZOZ

COULISSES DU NOM PROPRE

(LOUIS-FERDINAND CÉLINE)

Lausanne, BSN Press, «Verum factum», 2021.

Avant-propos

« – C'est bien vous Céline ?

– Mais oui... mais oui... C'est mon nom de frime... mon nom de bataille ! »¹

On n'en a pas fini de lire et penser avec et contre Louis-Ferdinand Céline. Périodiquement, la polémique resurgit sur la manière dont il convient de lire, aujourd'hui, ses écrits. Antoine Gallimard a formé le projet de rééditer dans la Bibliothèque de la Pléiade les fameux pamphlets, qui tomberont dans le domaine public en 2031. Spécialiste universitaire renommé de l'écrivain, Henri Godard est lui-même persuadé que cette réédition est « inévitable »², alors que Serge Klarsfeld proteste vigoureusement contre cette éventualité. Le volume doit être établi par Régis Tettamanzi de l'Université de Nantes et préfacé par le romancier en vue Pierre Assouline. Suit une polémique par voie de presse et de réseaux sociaux, l'éditeur rencontre la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, on assiste à des prises de position d'universitaires³. En janvier 2018, Gallimard annonce avoir « suspendu » son projet, « jugeant que les conditions méthodologiques et mémorielles ne sont pas réunies pour l'envisager sereinement », mais qu'il n'y renonce pas (*Le Monde*, 4 janvier 2018). Bien qu'indisponibles depuis 1944, interdits ensuite par la veuve de l'écrivain, Lucette Destouches, décédée en novembre 2019, cela fait belle lurette que ces pamphlets sont accessibles sur le net, vendus chez les bouquinistes et réédités au Canada sous le titre *Écrits polémiques* (2012), préfacés et annotés par le même Régis Tettamanzi. Cependant, une parution dans la Bibliothèque de la Pléiade, sorte de panthéon des classiques français, aurait une tout autre signification, celle de sanctuariser les pamphlets en les gratifiant du prestige, en reliure cuir, de la littérature « pure »⁴. Un bref retour en arrière peut éclairer le débat actuel : jusqu'à la fin des années 1970, les écrits de Céline ont connu un enfer lié à l'Épuration des intellectuels collaborateurs et au procès intenté à l'écrivain (1950)⁵. Après un volume dans la Pléiade cautionné par le professeur Henri Mondor (1962), nombre de travaux universitaires, au premier chef la thèse d'Henri Godard (1985), ont fait de Céline un objet d'études de « style », contribuant par ce biais à l'inclure durablement au premier canon de la littérature française du XX^e siècle. Un repêchage par la forme, écartant du même coup l'angle politique, confié aux bons soins d'Henri Godard toujours, professeur en Sorbonne, éditeur de quatre volumes de *Romans* dans la Bibliothèque de la Pléiade (1981-1988). Auteur d'une biographie de référence (2011), Godard a souvent rappelé qu'il n'avait aucune sympathie politique

pour l'homme Céline ni pour ses idées. Il distingue toutefois les romans, œuvres abouties du point de vue esthétique, des pamphlets qui seraient le produit conjoncturel et brouillon d'une fureur nourrie par la fréquence des tracts antisémites, dans un style imprécatoire chauffé à blanc⁶. D'autres spécialistes contestent ce point de vue, sur le mode polémique (Martin 1997) ou par des arguments historiques (Pagès 1994; Alméras 1994; Roussin 2005), arguant qu'il y a continuité idéologique et esthétique des romans aux pamphlets. Fidèle à sa thèse, l'éditeur de Céline en Pléiade insiste sur la nécessité de distinguer fortement deux corpus de textes céliniens (romans/pamphlets). Mais qu'implique une telle bipartition de ces écrits ?

La critique se partage assez nettement entre des *lectures historiques*, attentives à la dimension idéologique des écrits, et *esthétiques* (style, rhétorique, généricité) pour lesquelles Céline constitue un bon objet technique, indépendamment de toute idéologie, au vu de son inventivité langagière. Notons que ni les uns ni les autres, le plus souvent, ne contestent la place de cette œuvre dans le premier canon littéraire, confortée d'ailleurs par divers palmarès, comme celui du *Temps* en mai 2019⁷. Les approches esthétiques, à la suite de Godard et de Philippe Sollers, ont pour point commun de dissocier l'homme et l'œuvre, selon les décrets de la critique structuraliste. Exit Céline, l'affreux antisémite, mais place soit faite à ses écrits que révèrent et dissèquent les spécialistes de littérature (Rouayrenc 1994) et les écrivains (Zagdanski 1993).

Le présent essai prétend interroger cette division et ses effets⁸. Et si, au contraire, l'écriture de Céline, ses choix de genre comme de style étaient solidaires de ses idées nationalistes et racistes ? Une telle hypothèse suppose ne pas concevoir ce style comme un pur jeu de formes, fût-il des plus virtuoses, mais bien comme un mode de positionnement. Céline lui-même partage un postulat de ce type : dans *Bagatelles pour un massacre* (1937), il prétend que l'écriture française – et donc son propre style « franc grossier » – repose sur un substrat biologique aryen dont les juifs seraient privés. C'est pourquoi, selon lui, Proust n'écrit pas en français, mais dans une sorte de français « enjuivé »... L'argument, venu de la tradition du racisme biologique (thèse courante à l'époque, par exemple dans les travaux « scientifiques » d'un ami suisse de Céline, Georges Montandon), semble aujourd'hui fallacieux voire grotesque. Il n'en reste pas moins que jamais Céline, avant 1945 du moins, ne conçoit le style comme un pur ornement artistique. Certes, il finit par défendre cette idée, dans *Entretiens avec le professeur Y* (1955), mais il s'agit d'un *aggiornamento* tardif dont la critique n'a pas suffisamment mesuré l'opportunisme.

L'essai que l'on va lire, synthèse d'une vingtaine d'années de recherches entreprises depuis *L'Âge du roman parlant 1919-1939* (2001), s'appuie sur l'usage du pseudonyme, la scène d'énonciation et la posture bien particulières qu'instaure Destouches/Céline. De quoi, peut-être, alimenter la réflexion des historiens comme des critiques littéraires sur l'entrelacement de l'esthétique et de l'idéologie. Reprenons donc le dossier : que se passe-t-il lorsque Louis Destouches adopte le pseudonyme littéraire de Louis-Ferdinand Céline ? À quelle scène de parole donne-t-il naissance ? Que fait cette voix à la tradition littéraire ? Change-t-elle des romans aux pamphlets ? Et quel lien établit-elle avec les idéologies de l'époque ?

Au fil de l'ouvrage, on présentera d'abord la pseudonymie Destouches/Céline et la double posture qu'elle engage sur la scène littéraire (chapitre 1). À la lumière de ce singulier dispositif, je décrirai les enjeux esthétiques et politiques du style de Céline (chapitre 2) ainsi que la pensée médicale de ce « médecin qui écrit » (chapitre 3). Ensuite, je lirai Céline en parallèle à des écrivains dont il s'inspire (Jules Vallès au chapitre 4; C. F. Ramuz au chapitre 5) ou qui réactualisent sa rhétorique (Richard Millet au chapitre 6).

NOTES

1 Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937, p. 44.

2 Henri Godard, *Céline et Cie*, 2020, p. 20.

3 Florent Georgesco, «Petites et grandes manœuvres autour des pamphlets de Céline», *Le Monde*, 4 janvier 2018.

4 Sur cette polémique, voir Philippe Roussin, «Que signifie republier les pamphlets de Céline en 2018 ? », in *La Modernité disputée. Textes offerts à Pierre-André Taguieff*, 2020.

5 Gisèle Sapiro, «Figure de l'écrivain irresponsable: le procès de Céline», in Philippe Roussin, Alain Schaffner, Régis Tettamanzi (dir.), *Céline à l'épreuve. Réceptions, critiques, influences*, 2016, pp. 227-254.

6 Henri Godard, *Céline et Cie*, 2020, p. 26. Alice Jaeger Kaplan (1987) a dressé la liste des emprunts et réécritures de la presse et des tracts fascistes.

7 Lisbeth Koutchoumoff, «Les 50 meilleurs livres de langue française de 1900 à aujourd'hui», *Le Temps*, Genève, 4 mai 2019. Palmarès établi par un jury de 50 acteurs du livre. Céline est en deuxième position après Proust.

8 Gisèle Sapiro a traité historiquement cette question dans *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?* (2020).